

ARTIBUS ASIAE



Objets de bronze communs au Cambodge, à la Malaisie et à l'Indonésie

Author(s): Louis Malleret

Source: *Artibus Asiae*, 1956, Vol. 19, No. 3/4 (1956), pp. 308-327

Published by: Artibus Asiae Publishers

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/3248767>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Artibus Asiae Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Artibus Asiae*

JSTOR

LOUIS MALLERET

OBJETS DE BRONZE COMMUNS AU CAMBODGE,
A LA MALAISIE ET A L'INDONESIE

Quelques objets de bronze du Musée National de Phnom Penh se prêtent à d'utiles comparaisons avec des pièces d'aspect identique conservées dans des Musées de Malaisie et d'Indonésie, suggérant des relations économiques ou autres en des temps anciens, à tout le moins une migration de thèmes décoratifs et de types morphologiques assez bien caractérisés. Il n'est pas aisé d'établir si ces échanges ont été réciproques, s'ils se sont accomplis en une direction prépondérante, ni même si leur origine est située dans les territoires considérés ou en dehors de ceux-ci. Quoi qu'il en soit, il peut paraître utile de signaler ces analogies, l'enquête n'étant point limitée du reste à des pièces de bronze. L'orfèvrerie, de même que la glyptique ou la poterie peuvent, en effet, fournir à leur tour une contribution appréciable à l'étude des mouvements et rapprochements ayant porté la présence d'objets manufacturés d'aspect semblable en divers points de la ceinture de péninsules et d'archipels qui délimitent l'aire océanique de l'Asie du Sud-Est.

*

Le premier objet auquel on s'arrêtera a été signalé sous le nom de « cloche à éléphant » par Henri Parmentier¹ qui en a donné une description succincte en 1932 (fig. 1 et 2). Il se présente en effet sous un aspect qui évoque un instrument sonore à section elliptique avec panse évasée, portant deux coutures de fonte opposées sur sa courbure externe, analogues à celles que l'on rencontre sur les tambours de bronze, selon deux génératrices symétriques. Il pouvait enfermer un battant de bois ou de fer forgé bien qu'il n'ait guère de sonorité². Mais ses dimensions paraissent fortes même pour servir à un éléphant. Il n'y a pas d'exemples ni sur les bas-reliefs d'Angkor, ni dans l'usage actuel, d'instruments aussi imposants suspendus au cou des pachydermes dont ils battraient vigoureusement le poitrail³. On peut penser par contre à une cloche

¹ H. Parmentier. *Notes d'archéologie indochinoise. — IX. Nouveaux tambours de bronze. B.E.F.E.O. XXXII, 1^{er} sem. 1932 pp. 177-178, pl. XI et fig. 17.*

² Sa résonance pouvait être obtenue aussi bien en le frappant de l'extérieur, selon l'usage adopté pour les cloches des pagodes de Chine et du Viêt-Nam.

³ Cf. H. Dufour. *Le Bayon d'Angkor. Bas-reliefs. Galeries intérieures. Face Est, aile Sud, pl. 8 et 13; face Nord, aile Est, pl. 116-117; face Est, aile Nord, pl. 127 à 129; Galeries extérieures, Face Est, aile Sud, pl. 4; face Sud, aile Ouest, pl. 34. — V. aussi Mémoires archéol. E.F.E.O. Angkor Vat. Galeries des bas-reliefs. II pl. 392-394, 406, 459 et 468; — III, 550-553. Dans chacun des exemples énumérés, les grelots ou clochettes sont de proportions très inférieures à celles de la cloche considérée. — Cf. aussi George Groslier. *Recherches sur les Cambodgiens. Paris 1921, fig. 67, p. 106 et fig. 71, p. 109. Plusieurs types de grelots ou cloches à éléphant se trouvent au Musée de Phnom Penh (Cf. G. Cœdès. Bronzes khmèrs. Ars Asiatica. V. Paris 1923, pl. XLV, 1 à 4). Le plus grand de ces objets ne dépasse pas 23 centimètres en hauteur, alors que la cloche dite à éléphant décrite par Henri Parmentier en représente 57.**

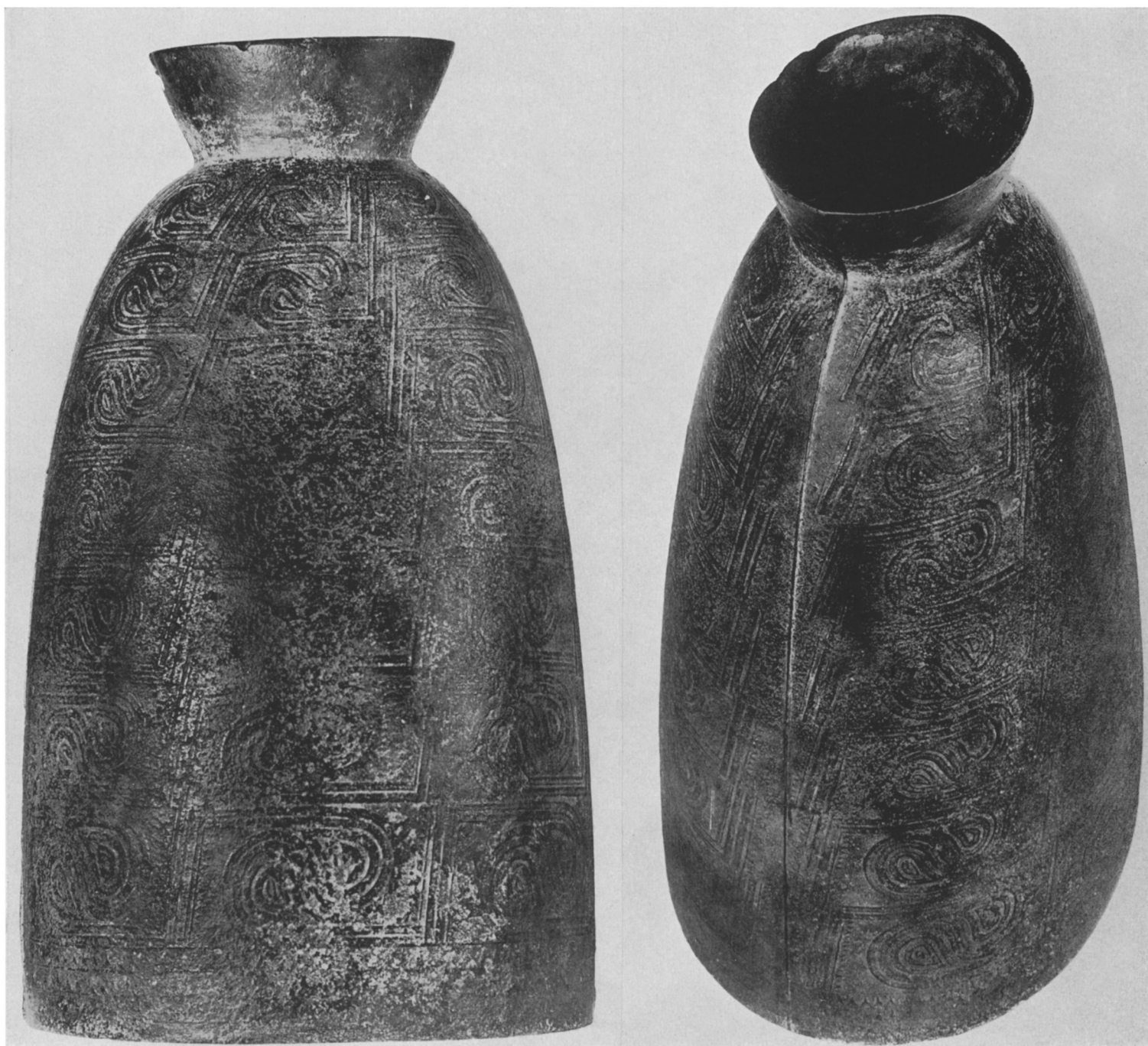


Fig. 1 Cloche du Cambodge
Musée de Phnom Penh

Fig. 2 Cloche du Cambodge
Musée de Phnom Penh



Fig. 3 Cloche du Tonkin
Musée Louis Finot, Hanoi

Fig. 4 Cloche du Tonkin
Musée Louis Finot, Hanoi

d'appel dans un temple ou à un instrument d'orchestre⁴. Qualifié de « cloche chinoise » par George Groslier, l'objet est entré au Musée par voie d'achat, comme provenant du Tùol Thmar à Samrong dans la province de Battambang⁵.

Trois pièces d'aspect semblable ont été décrites par M. W. Linehan en 1951, comme ayant été trouvés ensemble vers 1905, près de Klang, dans l'Etat de Selangor en Malaisie, associés à une pointe de lance et trois outils à douille en fer.⁶ L'une des cloches se trouve au Musée de Perak et une autre au British Museum, tandis que la troisième auparavant dans le Musée de Selangor a disparu. L'objet conservé à Perak ne présente de décoration que sur le collet, ainsi que sur le pourtour externe du bord inférieur, la panse restant nue. Au sommet, deux spirales opposées sont tracées en faible relief, tandis que trois rangs de dents-de-scie à la base constituent dans une forme générale commune le seul trait de parenté avec l'instrument provenant de Battambang.⁷

Il existe par contre, une similitude d'ornementation entre la cloche du British Museum⁸ et celle du Musée de Phnom Penh. Dans les deux cas, toute la surface de la panse est occupée par une succession de motifs étagés apparentés à des grecques dont la largeur et la hauteur décroissent de bas en haut et qui se trouvent réparties sur chacune des faces en trois bandes obliques. Sur le pourtour du bord inférieur apparaissent trois rangs de dents-de-scie et ce thème se répète sur les petits côtés des quadrilatères qui constituent les fausses grecques. La seule différence entre les deux pièces consiste dans l'orientation des traits obliques inclinés à droite à Phnom Penh et à gauche au British Museum. Mais les dimensions des deux objets sont presque identiques : 0 m. 57 et 0 m. 565 en hauteur, 0 m. 28 et 0 m. 295 en largeur.

Nous mentionnerons enfin, une cloche de bronze du Musée Louis Finot à Hanoi⁹ qui présente des analogies de forme et de décor avec celles que nous venons d'examiner (fig. 3 et 4). Elle est ouverte au sommet comme les précédentes et sa section est identique, avec deux coupures de fonte opposées. Au tiers inférieur de la panse, court une large bande unie, de part et d'autre de laquelle se développent deux zones décorées. Celle de la base est réduite à une grecque oblique d'aspect losangique qui règne sur le pourtour et ne s'interrompt au centre, sur les deux faces, que pour laisser place à un disque qui correspond à la zone de frappe d'un battant externe, emplacement qui subsiste sur les cloches modernes. On retrouve les mêmes grecques dans la région haute, inclinées à gauche comme dans la zone basse. Les unes se développent horizontalement, formant une ceinture symétrique à celle de la zone inférieure. Les autres épousent le contour de l'objet en deux bandes curvilignes séparées par un intervalle nu. A la périphérie

⁴ Il existerait sur un bas-relief d'Angkor Vat où nous ne l'avons pas reconnue une cloche d'orchestre dont les proportions paraissent voisines de celle du Musée de Phnom Penh, avec un décor apparenté. Cf. G. Groslier. *Recherches...*, fig. 81-G, p. 127.

⁵ Catal. E. 523 (Inv. n° 2187). — Acquis le 21 nov. 1924. — Hauteur : 0 m 57. Ouverture à la base : 0 m 33 × 0,28. Epaisseur générale : 0 m 005. Un bourrelet épais de 0,14 se développe à l'intérieur sur tout le pourtour de la base, alors que dans les cloches de nos églises, cette partie qualifiée de « patte » est la plus mince. Patine noirâtre.

⁶ W. Linehan. *Traces of Bronze Age Culture associated with Iron Age Implements in the region of Klang and the Tembeling, Malaya in Journ. Malayan Branch R. A. S.* Singapore, XXIV, 3, oct. 1951, pp. 8-11. L'auteur hésite à reconnaître dans les objets de bronze des « cloches à éléphants » en raison de l'absence de battant.

⁷ *Ibid.* Pl. 5.

⁸ *Ibid.* Pl. 4. — V. aussi Basil Gray. *China or Dong-son in Oriental Art*, II, 3. Londres, 1949-50, fig. 10, p. 104.

⁹ Cloche à éléphant. Nos I. 4355 et D. 163-77. Don de M. Labbez, Résident de France à Thanh-hóa (13 oct. 1919). H.: 0 m 22. Cf. *B.E.F.E.O.* XIX, 5, p. 101.

règne un décor denté réparti de part et d'autre des coutures de fonte. Enfin, au centre, sur chaque face est représenté un motif constitué de spirales doubles, opposées dos à dos.

En dehors même de sa forme générale, l'objet se prête à d'étroites comparaisons avec ceux auxquels nous nous sommes précédemment référés. Les grecques dépourvues d'éléments curvilignes sont différentes, à vrai dire, de celles des cloches de Battambang et de Selangor, mais elles se retrouvent identiques sur des tambours métalliques. Le motif central apparaît sur une plaque de cuirasse en bronze du Musée Louis Finot où il est associé à des dents et surtout à des guerriers coiffés de plumes, comme on en voit sur les tambours du type I. Enfin, le décor denticulé de la périphérie, traité en un style large est le même que celui d'une urne de bronze provenant de Kerintji à Sumatra que nous examinerons plus loin. L'objet a été trouvé en 1919, lors du creusement d'un canal d'irrigation, près de Môt-so'n au Thanh-hóa et nous pensons qu'il appartient à la culture des tambours métalliques dans la période des Han.

Malgré la défiance que nous avons exprimée ailleurs¹⁰ envers les spéculations tirées d'analyses chimiques pour des recherches de parenté à des bronzes archéologiques, nous avons soumis au laboratoire des prélèvements opérés sur les cloches de Battambang et de Môt-so'n. Nous ne pouvons malheureusement établir une comparaison avec l'objet du British Museum qui n'a pas été assujetti à la même expérience, seule la composition de la pièce de Perak étant connue.¹¹ Les résultats sont les suivants :

Constituants	Cloche du Musée de Phnom Penh	Cloche du Musée de Hanoi	Cloche du Musée de Perak
Cuivre	69,9%	78,8%	78,5%
Etain	14,7%	13,4%	15,1%
Plomb	12,3%	0,1%	2,9%
Fer	0,1%	0,9%	n. d.
Zinc	1,6%	1,4%	n. d.
Indéterminés .	1,4%	5,4%	3,5%
	100,0%	100,0%	100,0%

On constatera que les proportions de cuivre et d'étain se rapprochent dans les objets de Malaisie et du Thanh-hóa de l'alliage classique des instruments sonores de l'Europe.¹² Elles sont voisines aussi de celles d'un *chuông* fondu en 1954 pour une pagode des environs de Hanoi qui contient 74,9% de cuivre et 15,1% d'étain.¹³ De fortes différences se présentent dans la quantité de plomb d'un objet à l'autre. La cloche de Phnom Penh en contient une proportion qui pourrait paraître anormale, si l'on ne constatait le même fait dans la plupart des tambours métalliques ayant été assujettis jusqu'à présent à l'analyse. On ne peut non plus considérer celui-ci comme particulier à l'Indochine, car il se manifeste en d'autres parties de l'Extrême-

¹⁰ L. Malleret. *La fonte à Hanoi d'une statue du Buddha*. B.E.F.E.O. XLVI, 2. Paris-Saigon, 1954, pp. 641-560, 11 pl. et *A propos d'analyses de bronzes archéologiques*. Bull. Soc. Etudes Indochinoises. Saigon, XXIX, 4 (4^e trim. 1954) pp. 297-307, 5 pl.

¹¹ W. Linchan. *Loc. cit.*, p. 10.

¹² 80% de cuivre et 20% d'étain. Il faut tenir compte souvent de l'altération du cuivre dans l'appréciation des taux fournis par les analyses. La quantité d'étain dans les cloches de Perak et de Phnom Penh est proche de celle qu'indiquent les proportions données par le *Tcheou-li* pour les bronzes chinois de l'âge antique (85,71% de cuivre et 14,29% d'étain).

¹³ L. Malleret. B.S.E.I. XXIX, 4, p. 306. — Sur les bronzes des cloches, cf. aussi Louis Chochod. *Note sur les procédés de fonderie employés en Annam*. B.E.F.E.O. IX. Hanoi 1909, pp. 153-158.

Orient et même en Occident.¹⁴ Néanmoins, les proportions respectives de cuivre et d'étain suffiraient, à défaut d'autres indications, à confirmer la fonction sonore des objets et c'est à cette constatation qu'il convient de s'en tenir dans l'appréciation des renseignements fournis par le Laboratoire.

M. W. Linehan mentionne un « grelot » acquis par M. O. Janse sur le site de Samrong Sen au Cambodge¹⁵ rapporté à l'âge du bronze de Đông-so'n et qui apparaît dans sa forme générale comme une réduction des instruments de Battambang et de Klang. D'autres également de dimensions modestes (H: env. 0 m 15) signalés par M. Van der Hoop et considérés également comme des cloches à éléphant sont conservés dans le Musée de Djakarta, mais portent un décor d'un style indo-javanais plus tardif. Comme Henri Parmentier, M. W. Linehan tend à rapprocher de thèmes dongsoniens les motifs de décor des deux instruments sonores du Cambodge et de Malaisie. Le premier s'est fondé pour établir cette parenté, sur une communauté de thèmes décoratifs et de procédés techniques: dents de scie, analogies de motif pseudo-spiraliforme et enfin application probable, lors de la fabrication, d'une matrice dont les empreintes se raccordent mal.

On peut hésiter sur la valeur probante de ce troisième argument dont l'évidence n'apparaît pas clairement sur les objets.¹⁶ Il ne semble pas que l'on puisse retenir non plus la similitude proposée par Henri Parmentier entre le motif en S couché dans lequel se transforment les fausses grecques et un thème associé aux dents de scie dans un tambour de bronze provenant de la région de Bassac au Laos méridional, relevé par Victor Goloubew¹⁷ qui a signalé son homologue sur un tambour du Musée de Djakarta, un bois sculpté des Toba-Batak de Sumatra et un tatouage des Dayak de Bornéo.¹⁸ La fréquence du second motif dans l'Insulinde rapprochée de la grecque inclinée signalée par H. Parmentier et par M. W. Linehan sur des plateaux de tambours provenant l'un de la région de Battambang,¹⁹ l'autre de Klang à Selangor²⁰ pourrait cependant donner à penser à une origine méridionale du décor.

Si cette proposition est acceptable pour le tambour du Laos, elle ne saurait pourtant être retenue en ce qui concerne les plateaux de Battambang et de Selangor. Dans le premier cas, on se trouve en présence d'éléments curvilignes enchaînés et dans le second, de motifs rectilignes juxtaposés dont il existe un certain nombre d'exemples dans les tambours du Tonkin notamment ceux de Ngoc-lũ' (Hà-nam) et de Hoàng-ha (Hà-dông). Le thème du Laos apparaît plutôt comme une variété curviligne d'une grecque inclinée qui se répète sous un double aspect dans un tambour du Museum für Völkerkunde à Vienne et dans le tambour de la Collection Moulié, aujourd'hui au Musée Guimet. Il existe aussi dans les tambours du Nord de l'Indo-

¹⁴ L. Malleret, *B.E.F.E.O.* XLVI, 2, p. 649.

¹⁵ O. Janse. *Rapport préliminaire d'une Mission Archéologique en Indochine*. *R.A.A.* X, 1 (mars 1936), pl. XVII, e.

¹⁶ Ce procédé ne semble réellement attesté que sur un motif constitué de carrés ou de losanges concentriques ornant la paroi de la caisse et du plateau de tambours rencontrés à Mân-dúc et Lac-són (Hoà-binh) au Nord Viêt-Nam, par Pierre Dupont en 1936. Cf. *B.E.F.E.O.* XXXVI, 2, p. 599. — Sur cette technique, cf. René Mercier. *Etude de procédés de fonderie artisanale au Viêt-Nam*. *B.S.E.I.* XXXI, 2, Saigon, 2^e trim. 1956, pp. 164-165.

¹⁷ V. Goloubew. *L'âge du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam*. *B.E.F.E.O.* XXIX, p. 42 et pl. XXXII, A. Tambour n° I. 17849 et D. 6214-36, auparavant au Musée Louis Finot à Hanoi, actuellement au Musée Albert Sarraut à Phnom Penh (Coll. de l'E. F. E. O.).

¹⁸ V. Goloubew. *Ibid.*, fig. 21, p. 44.

¹⁹ H. Parmentier. *B.E.F.E.O.* XXXII, p. 176. Tambour n° E-696 (Inv. n° 2553) provenant du village de Phnom Mong Ru'sei, Battambang. Acquis le 26 sept. 1926. Diam.: 0 m 624.

²⁰ W. Linehan. *Journ. Malayan Branch. R.A.S.* XXIV, 3, p. 6.

chine de nombreux exemples d'un thème réticulé formant un fond carré ou losangique généralement en quinconce dans lequel les lignes tantôt s'enroulent sur elles-mêmes, tantôt sont disposées en figures concentriques. Mais ces tracés n'ont que des rapports lointains avec la décoration des cloches de Battambang et de Selangor. En réalité, il conviendrait de distinguer nettement, pour des filiations possibles, le motif de la spirale double enchaînée ou non et celui de la grecque droite ou inclinée continue ou discontinue, thèmes qui donnent lieu sur les tambours à des combinaisons infiniment variées. Mais nous ne pouvons nous y arrêter ici, faute d'analogies évidentes entre cette double série évolutive et la formule décorative des cloches du Cambodge et de Malaisie. Celle-ci consiste essentiellement en une alternance de courbes inscrites dans des quadrilatères et qui enferment des «yeux». Ce détail auquel Henri Parmentier n'a pas prêté attention avait été aperçu par George Groslier qui dans une fiche de catalogue a noté une analogie possible avec l'opposition du principe *yan* à l'élément *yin*.²¹ C'est pourquoi l'ancien conservateur du Musée de Phnom Penh avait supposé que l'objet pouvait être chinois. Il le rapportait à l'époque T'ang, sans autre précision, ce qui est discutable, avec une date «peut-être antérieure», la seconde supposition étant beaucoup plus vraisemblable.

Mais la structure des objets qui nous occupent peut renseigner autant que le décor. Ils constituent une cavité de résonance ouverte, alors que d'autres cloches enferment un volume clos, ce qui a permis de munir leur sommet d'un anneau de suspension. On conçoit que la qualité du son ait pu être sensiblement modifiée par cette différence de conception. A la seconde famille appartiennent quatre exemplaires trouvés par M. O. Janse, lors de ses recherches dans la région de Dông-so'n en 1934—35 et 1936—37. Ces instruments présentent généralement des parois dépourvues d'ornementation, mais cette indigence décorative peut se rencontrer aussi dans des objets de la première série à section non plus elliptique, mais lenticulaire. Les deux modèles ont pu, à partir d'un certain moment, coexister aux mêmes époques pour des raisons tirées probablement d'une sonorité différente, le second ayant seul survécu, ce qui laisserait supposer que le premier répondait à une formule archaïque.

Par leur décor à dents de scie, les cloches de Battambang et de Selangor entretiennent quelques rapports avec la culture des tambours métalliques, bien que le tracé fondamental de leur ornementation principale n'ait pas de répondant, à notre connaissance, parmi les motifs de l'art de Dông-so'n. Il n'en est pas de même de l'instrument trouvé à Môt-so'n qui s'insère aisément dans les ensembles décoratifs de l'âge du bronze du Than-hóa, mais les dents qu'il porte à la périphérie lui assignent une parenté également étroite avec une urne de Sumatra. Le thème figuré sur la panse des cloches de Phnom Penh et de Perak est incontestablement original. Il évoque une inspiration chinoise, mais sa répétition en Malaisie peut inciter à le considérer comme une adaptation méridionale, dans un complexe particulier à l'Asie du Sud-Est dont la civilisation dongsonienne n'offrirait peut-être qu'un aspect nordique mieux connu.

*

²¹ Ce motif peut faire penser aux «yeux» des barques. Mais cette analogie n'est valable que dans la mesure où le *yang* et le *yin* ont pu apporter à celles-ci un thème d'inspiration. Au surplus, ce décor de proue qui manque aux embarcations de la Chine propre est largement répandu dans le monde et on ne peut le considérer comme particulier aux pays de l'Asie du Sud-Est où il est totalement absent de certaines régions. — Cf. P. Paris. *Esquisse d'une ethnographie navale des pays annamites*. Bull. Amis Vieux Hué. Hanoi. XXIX, 4, 1942, pp. 412—413.



Fig. 5 Urne du Cambodge
Musée de Phnom Penh

Fig. 6 Urne du Cambodge
Musée de Phnom Penh



Fig. 7
Urne en terre cuite de Goenoeng Woekir (Indonésie)
d'après *Oudheidkundig Verslag*, 1937

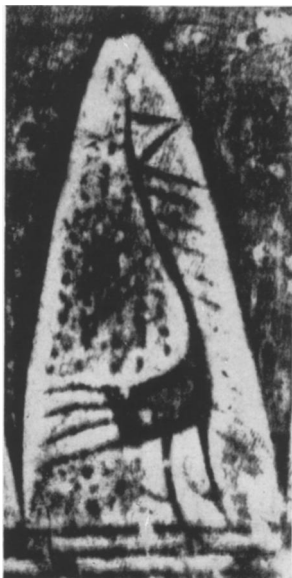


Fig. 8
Urne du Cambodge
Paon



Fig. 9
Urne du Cambodge
Cerf d'Eld



Fig. 10
Urne du Cambodge
Eléphant

Non moins rare apparaît la décoration d'une urne de bronze conservée au Musée de Phnom Penh (fig. 5 et 6) qui a été acquise en 1948, d'un Cambodgien de la banlieue de cette ville.²² Selon le vendeur, l'objet qui se trouvait dans sa famille depuis trois générations aurait été utilisé par les siens pour emporter dans leurs voyages, l'eau de boisson accompagnant le riz emballé. On connaît l'habitude que les Cambodgiens ont conservée de se déplacer en charrettes légères attelées de bœufs trotteurs sur les pistes poussiéreuses des savanes et des forêts clarières. La destination indiquée par l'ancien propriétaire a pu être tardive, mais n'est pas à écarter d'emblée, certains détails de structure pouvant du reste la justifier.

On sait aussi le rôle de la jarre dans les pays de mousson où une longue saison sèche impose des modes de conservation de l'eau. Si l'outre en peau souple avait été en usage parmi les populations astreintes à des déplacements périodiques dans l'Asie du Sud-Est, on se trouverait enclin à penser que les urnes de bronze en sont le répondant rigide. Certains peuples nomades ont utilisé des récipients métalliques moins fragiles que la poterie et il en fut ainsi notamment au Luristan.²³ Il se trouve que l'urne de Phnom Penh répond à un modèle en terre cuite de dimensions fortes (0 m 41) découvert au cours de travaux de dégagement de restes d'édifices à Goenoeng Woekir (Salam. Indonésie), effectués en relation avec une nouvelle lecture d'une inscription de 732 A. D.²⁴ Seule une analogie morphologique se trouve ainsi indiquée (fig. 7) et il serait imprudent de tenter d'en déduire des considérations d'époque. Cette poterie à section circulaire ne présente ni décor, ni anses de suspension. Mais elle peut suggérer l'idée d'un prototype indonésien de conception traditionnelle, fabriqué en terre cuite ou en bronze, selon la nature des besoins. On peut penser aussi à un modèle en vannerie suggéré par un décor en tresse et un fond réticulé, comme on le verra plus loin.

L'objet de Phnom Penh à section lenticulaire présente un renflement formant une poche ou une panse surmontée d'un col, et son aspect général évoque assez bien celui d'un réceptacle soit pour un liquide, soit pour des grains, opinion qui trouve quelque vraisemblance dans la présence à un angle, près de l'ouverture qui pouvait être close à volonté, d'un orifice circulaire formant goulot. Trois boucles aplaties dont une seule demeure fixée à la paroi étaient distribuées de part et d'autre de l'étranglement et sous la panse. Celle de la base s'est détachée, mais l'on en possède les morceaux. Chacune présente une apparence de tresse et l'évidement pouvait convenir au passage d'une sangle de suspension ou de fixation. Deux coutures de fonte régnaient sur les arêtes latérales dénonçant un procédé technique de fabrication identique à celui de la « cloche à éléphant » précédemment décrite et des tambours métalliques. L'objet a subi des rapiécages avec des plaques de cuivre rouge pour obturer soit des manques de fonte, soit des perforations dues à la vétusté ou à des chocs.

C'est surtout par son décor inhabituel au Cambodge que l'objet peut retenir l'attention. Celui-ci est principalement réparti en quatre zones étagées qui couvrent toute la surface de la panse et du col. Il associe un motif géométrique à des thèmes animaliers et se répète en très faible relief sur les deux faces de l'objet. Sur un fond de traits croisés, le premier consiste en de

²² Catal. E. 1111 (Inv. n° 4952). — Hauteur : 0 m 56. Largeur maximum : 0 m 20. Epaisseur de la panse : 0 m 15. Epaisseur des parois : 0 m 006. Poids : 6 kgs 500. — Acquis le 20 juin 1948 d'un nommé Nhiêm du Khum de Chak Angré (Kandal), par Mme S. Thierry-Bernard qui dirigeait alors le Musée. Patine verdâtre.

²³ Cf. A. Godard. *Les bronzes du Luristan*. *Ars Asiatica*. XVII, Paris 1931, pp. 88-89.

²⁴ Cf. *Oudheidkundig Verslag*. Batavia. 1937, pp. 11 et 37. Fig. 4.

larges bandes spiraliformes, tantôt entières, tantôt réduites à une moitié qui se développent verticalement sur la panse où leurs enroulements s'opposent autour d'un rectangle central. On retrouve ce motif sur le col dans un registre intermédiaire où sont représentés côte à côte trois groupes de deux demi-spirales opposées. Celles-ci sont interrompues par une mince barre transversale qui déborde d'un seul côté. Tant sur la panse que sur le col, elles peuvent être munies d'un ergot.

Dans les deux autres registres de la partie haute, des animaux sont représentés de profil, tournés vers la droite, et se succèdent sur un fond ponctué, dans des alvéoles lancéolées évoquant des niches. Près de l'ouverture, ce sont cinq oiseaux schématisés au bec court avec un long cou, portant jusqu'au niveau du sternum des traits obliques (fig. 8), et il est possible que l'artiste ait voulu représenter ainsi des plumes folles. Le corps est soutenu par des pattes éperonnées. Les ailes sont repliées et le plumage de la queue indiqué par des traits parallèles paraît assez développé. Il semble que la tête soit couronnée d'une aigrette.

Au registre inférieur qui court à l'épaule figurent quatre animaux dont la tête peu distincte est cependant surmontée d'une haute ramure constituée principalement de deux cornes parallèles à forte courbure évoquant celles de l'ibex ou bouquetin. Un corps massif et une queue courte tendent à renforcer l'analogie avec la chèvre des montagnes, mais l'orientation des cornes qui se dressent d'arrière en avant et sont fourchues à une extrémité, ne permet pas de soutenir cette comparaison.²⁵ Ces bois présentent du reste de courtes ramifications dressées au dessus de la tête et on ne peut guère hésiter à reconnaître des cervidés (fig. 9). Le long du cou et jusqu'au poitrail se développent des traits parallèles et obliques qui peuvent évoquer des poils retombants.

Un troisième animal, l'éléphant, est représenté à un seul exemplaire sur la panse, posé sur la crosse d'une spirale dans un angle supérieur à droite (fig. 10). Ce solitaire possède des pattes grêles, mais sa tête énorme, sa trompe et ses défenses permettent de l'identifier sans peine. A la périphérie de l'urne, dans d'étroits compartiments laissés par l'expansion du décor principal, d'autres sujets sont représentés. A l'extrémité du registre des paons et à droite on reconnaît un saurien, lézard ou varan, à moins que ce ne soit une loutre qui a pu avoir un répondant symétrique à gauche, sur chaque face, mais les réparations subies par l'objet ne permettent plus de l'affirmer.

Aux deux bouts du registre des cerfs et sur les deux faces, on discerne la représentation d'un curieux animal qui possède un large céphalothorax avec quatre paires de pattes, deux pinces antérieures et une longue queue terminée en une pointe oblique et pointue comme un dard. On pourrait penser à un scorpion si la queue était annelée, recourbée et munie d'une ampoule terminale avec crochet. M. Jean Filliozat nous a proposé d'y reconnaître une image du limule, animal dont le corps est recouvert d'un large bouclier avec cinq paires de pattes ambulatoires et deux pinces antérieures dites *chélicères*. Celles-ci sont ordinairement recouvertes par le bouclier, mais peuvent devenir apparentes dans certains cas. Elles sont cependant fort courtes, alors

²⁵ Cette comparaison nous a été proposée par notre collègue M. L. C. Damais. Elle était séduisante et pouvait se relier à la représentation d'un personnage vêtu à l'iranienne sur un tambour du Musée de Djakarta (cf. R. Heine-Geldern. *The drum named Makalamau* dans *India Antiqua*. Leide 1947, pp. 167-179). Mais les cornes des capridés de la variété sauvage et montagnarde sont noueuses et il faudrait supposer ici que la tête soit représentée renversée de haut en bas pour que les cornes apparaissent dirigées d'arrière en avant.

que sur notre urne, elles se développent largement. Le bronze fortement oxydé permet d'hésiter sur le nombre de paires de pattes qui a pu être cinq. Par contre le long appendice styliforme qui prolonge l'abdomen peut assez bien convenir à une image du limule. Ce genre animal ne comporte que cinq espèces dont quatre vivent dans les Mers de la Sonde, de Chine et du Japon. La plus grande est celle des Moluques et on la rencontre communément à Djakarta. Mais des variétés plus petites se laissent prendre par les pêcheurs du Cap Saint-Jacques en Indochine et probablement sur d'autres points de la côte.^{25bis}

Enfin, dans l'espace intermédiaire séparant deux demi-spirales, tantôt du côté de l'éléphant, tantôt de l'autre, on discerne sur chaque face, la représentation d'une barque montée par des rameurs. C'est une mince pirogue dont la proue est relevée. L'équipage semble être tantôt assis, tantôt debout et manie de longues pagaies. Il est réduit à deux ou trois hommes et d'un côté il semble que l'un d'eux ne soit guère représenté que symboliquement par un arc tendu. Ce thème éveille l'idée d'affinités de décor entre l'urne de Phnom Penh et les tambours de bronze du type I où les scènes nautiques sont communes, avec, il est vrai, un équipage important. Mais il apparaît presque identique sur une hache rituelle de Dông-so'n en forme de croissant²⁶ qui rappelle tout à fait des armes de la Nouvelle-Guinée à tranchant courbe et ailerons relevés que nous retrouverons bientôt figurée sur une urne de bronze de Sumatra.

L'urne de Phnom Penh fait penser à deux bronzes semblables de l'Indonésie conservés au Musée de Djakarta. L'un est connu de longue date comme ayant été trouvé dans le sol, en 1922, à Sumatra, dans le Mendopo Lolo, au Sud du lac de Kerintji.²⁷ Il est brisé au col et à la partie inférieure de la panse, ne possède plus de boucles de suspension, et une partie de l'ouverture est absente. Mais son décor se laisse facilement interpréter (fig. 11, 12, 13). Il répond à un thème uniquement géométrique reproduit sur toute la surface, selon une disposition simplifiée qui répète des associations de doubles et demi-spirales réparties autour d'un carré central. L'ensemble se développe sur un réseau de traits croisés qui a fait penser à une imitation de vannerie dans une forme générale évoquant les *kepis* javanais, sortes de corbeilles que l'on porte sur les hanches et dans lesquelles on conserve des poissons vivants.²⁸

Quelques différences apparaissent dans un rapprochement avec l'objet du Cambodge. Les animaux sont absents. Les demi-spirales dentelées et dépourvues d'ergot sont réduites à six contre huit à Phnom Penh, et le tracé de ce motif qui se termine en pointe manque de fermeté dans un ensemble assez négligé. Ce décor est circonscrit par une succession de dents de scie ou de chevrons qui règne à la périphérie et se répète à l'épaule séparant la panse d'une surface nue. A vrai dire, ce détail n'était pas entièrement absent de l'urne de Phnom Penh,

^{25bis} Nous croyons reconnaître le limule sur une amulette d'étain provenant d'Oc-èo. Il apparaît aussi parmi les animaux représentés sur des vases de bronze dits *Zodiakbeker* provenant d'Indonésie qui se trouvent au Museum voor Land- en Volkenkunde à Rotterdam.

²⁶ Cf. V. Goloubew. *L'âge du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam*. B.E.F.E.O. XXIX, p. 26, pl. XVII.

²⁷ Musée de Djakarta, n° 1443. — H.: 50,8 cms; larg.: 37 cms; ép.: 10 cms. — Cette urne est reproduite dans plusieurs publications, tantôt sur une face, tantôt sur l'autre. Cf. F.D.K. Bosch. *Oudheidkundig Verslag*. Batavia, 1922, II et III, appendice G, pp. 65–66 et 71. — Van der Hoop. *Megalithic Remains in South-Sumatra*. Zutphen, 1932, fig. 218 et 219, p. 92. — V. aussi A. Thomassen Thuessink, Van der Hoop, N. J. Krom et P. A. Kern. *Geschiedenis van Nederlandsch Indië*, I. Amsterdam, 1938, p. 67, n° 53 et Van der Hoop. *Catalogus der Praehistorische Verzameling*. Bandoeng, 1941, fig. 74, p. 250. — Nous devons de vifs remerciements à M. L. C. Damais pour les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir, notamment dans la fonction d'intermédiaire auprès du Musée de Djakarta.

²⁸ F. D. K. Bosch. *Oudheidkundig Verslag*. Batavia, 1922, pp. 65–66 et Van der Hoop. *Catalogus...*, p. 250.

mais il était réduit à des segments de cercles concentriques et juxtaposés. Enfin, un autre caractère est particulier à l'objet de Kerintji. Il consiste en la représentation probable aux extrémités du diamètre horizontal de la panse de deux motifs dits en T dont on connaît des représentations dans l'art du bronze en Chine²⁹ et dont l'aspect général évoque aussi celui d'outils tranchants à lame courte, large et courbe, dissymétrique ou non, avec des ailerons relevés dont il existe des répondants à Java, à Macassar et en Nouvelle-Guinée, ce qui tend à conférer au réceptacle un aspect typiquement indonésien.³⁰

L'existence d'une troisième urne m'a été signalée par M. le Professeur-Dr. F. D. K. Bosch, Président de l'Institut Kern de Leyde qui a bien voulu me communiquer aimablement la documentation rassemblée par lui concernant cette pièce et que je remercie tout particulièrement de sa grande obligeance, de même que le Dr. A. J. Bernet Kempers, auparavant Directeur du Service Archéologique de l'Indonésie qui a renoncé en faveur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à une priorité de publication de l'objet. Celui-ci a été trouvé en février 1951 par un paysan labourant son champ au desa Asem-djaran, sous-district de Bañou-ates, régence de Sampang dans l'île de Madura, et a été incorporé depuis à la collection préhistorique du Musée de Djakarta.³¹ A quelques détails près, il est identique à celui de Phnom Penh (fig. 14 et 15). On y retrouve les associations animales et géométriques, réparties semblablement et en même nombre. Tout au plus, observera-t-on que le bord de l'ouverture est droit au lieu d'être curviligne comme au Cambodge, que les chevrons successifs de la périphérie sont très surbaissés, enfin que l'éléphant est absent, de même que les barques, les sauriens et les limules. Mais la représentation des deux autres animaux est identique, exception faite de menus détails qui peuvent faciliter du reste leur identification.

La tête des oiseaux est couronnée d'une double aigrette, ce qui permet de les apparenter à des paons. On sait que le mâle chez ces gallinacés possède des tarse armés d'éperons qui se retrouvent parfois chez la femelle. On ne peut cependant reconnaître ici des oiseaux du genre des Eperonniers (*Polypetron*) sortes de faisans au cou plus court et dont les mâles possèdent jusqu'à trois ergots. Dans l'urne de Madura, le plumage de la queue est plus abondant et mieux identifiable à celui du paon qu'à Phnom Penh. Le port souple et noble de la tête tend à suggérer la même évocation,³² l'artiste ayant peut-être voulu marquer par des traits obliques rapprochés l'abondance des plumes qui garnissent et gonflent le cou à son attache, bien qu'il existe aussi chez les oiseaux des plumes filiformes dites *vibrisses* réduites à la tige et dépourvues de barbes. Une représentation de la grue est improbable, bien que cet animal possède de longues pattes, un long cou, un bec court et des plumes pileuses dans la variété Antigone. Il ne semble pas non plus que l'image du héron puisse être retenue, car s'il possède une aigrette retombante et des plumes pendantes à la base du cou, il a le bec effilé et des tarse sans éperons.

Quant aux cervidés mâles représentés à l'épaule de l'urne de Madura, ils possèdent des caractères identiques à ceux de Phnom Penh, excepté par un détail de leur ramure qui est

²⁹ Cf. J. G. Andersson. *The goldsmith in Ancient China. Mus. Far Eastern Antiquities*. N° 7. Stockholm, 1935, p. 33, fig. 9.

³⁰ Cf. Van der Hoop. *Catalogus...*, fig. 52 à 54 et 56. — V. aussi O. Janse. *Un groupe de bronzes anciens propres à l'Extrême-Asie méridionale. Mus. Far Eastern Antiquities*. N° 3. Stockholm, 1931, p. 106 et pl. VI, 7-8. Ce genre de celts est qualifié de hallebarde par M. O. Janse et se retrouverait dans l'Inde.

³¹ N° 6060. Hauteur: 0 m 76 sans la boucle inférieure. Largeur: 0 m 52. — Comme on le voit, les dimensions de l'objet sont plus fortes que celles des urnes cambodgienne et sumatranaise.

³² Cf. J. Delacour et P. Jabouille. *Les oiseaux de l'Indochine française*. Paris 1931, I, pp. 235-237.



Fig. 11
Urne de Sumatra d'après Van der Hoop
Megalithic remains in South Sumatra

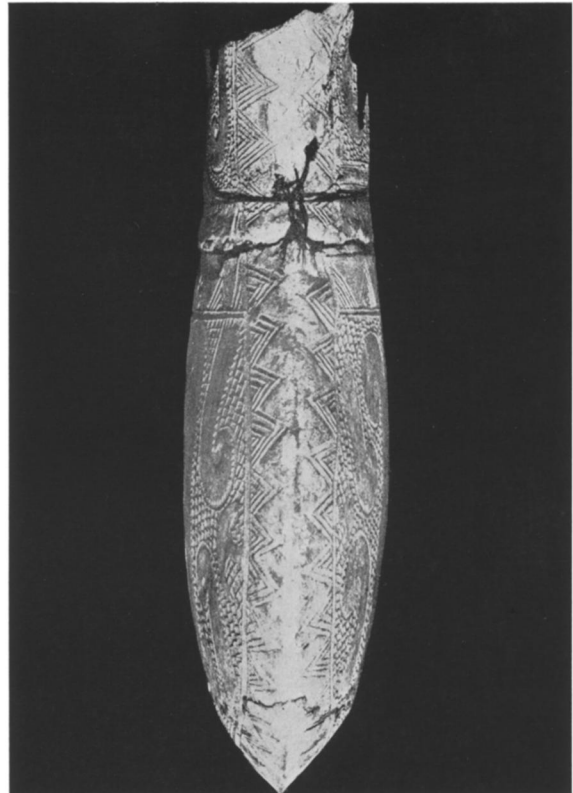


Fig. 12
Urne de Sumatra d'après Van der Hoop
Megalithic remains in South Sumatra



Fig. 13
Urne de Sumatra d'après *Oudheidkundig Verslag*. 1922

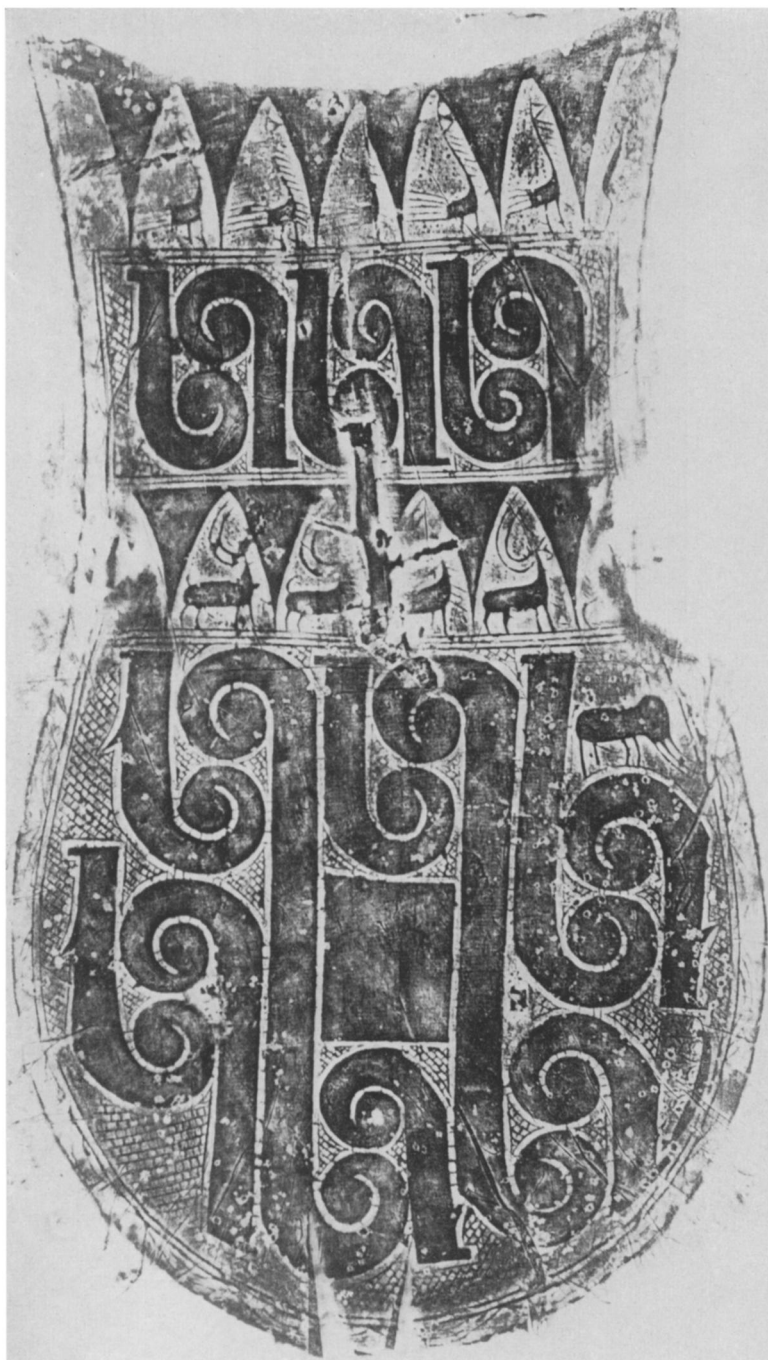


Fig. 14
Estampage de l'urne du Cambodge
Musée de Phnom Penh

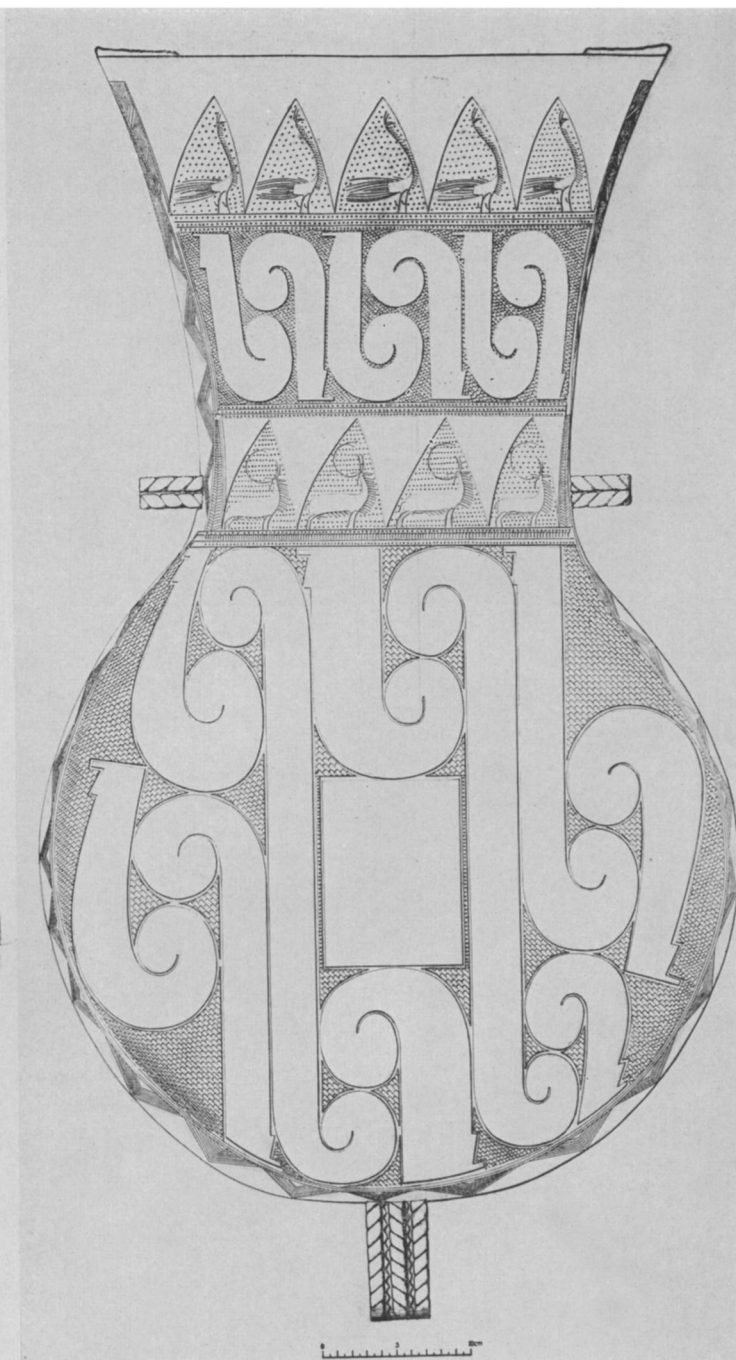


Fig. 15 Dessin de l'urne de Madura
*(Par la courtoisie du Prof. F. D. K. Bosch
et du Musée de Djakarta)*

simple pour être vue peut-être d'un seul côté avec une bifurcation au sommet. Deux andouillers que l'on ne peut confondre avec les oreilles se dressent au-dessus du front. L'abondance de la toison qui est le fait du mâle est marquée par les mêmes hachures que pour les paons, mais se prolonge sous le ventre dans l'urne madouraise. Les bois largement développés dans les deux cas semblent désigner une variété bien connue dans le Sud de l'Indochine. C'est le cerf d'Eld dont la ramure est caractérisée par une courbure d'arrière en avant avec une fourche terminale et une paire d'andouillers à la base, effilés comme une dague. Le mâle prend une abondante toison en vieillissant et c'est peut-être celle-ci que l'artiste a voulu figurer sur les urnes de Madura et du Cambodge par des hachures conventionnelles, ce qui assigne un caractère très particulier à ces représentations.

*

La parenté si étroite des trois urnes de Phnom Penh, Sumatra et Madura invite à leur rechercher un centre de diffusion commun et une époque dans un ensemble qui semble intéresser la zone la plus méridionale de l'Asie du Sud-Est.³³ Les objets de l'Indonésie ont été considérés comme appartenant à l'âge du bronze, mais cette attribution très générale appelle quelques précisions.

Les spirales développées en larges bandes, qu'elles soient entières ou réduites à une moitié, sont particulières à ces urnes dont la forme générale est du reste aussi peu commune que le décor lui-même. Le motif est banal sous un aspect purement linéaire; il est rare par contre, sous l'aspect de lanières ou de rubans. Sur les bronzes chinois des hautes époques, on rencontre à vrai dire des volutes, mais leur surface est exceptionnellement unie et n'éveille guère l'idée d'une parenté avec l'enroulement alterné du décor dans les urnes du Sud. Ce thème paraît au contraire fort répandu dans l'archipel de la Sonde où on le retrouve de nos jours en Nouvelle-

³³ Une comparaison de l'alliage des trois objets ne donne guère d'indications sur leur parenté. Le bronze de l'urne de Madura a été analysé par le Laboratoire pour l'examen des matériaux à Bandoeng, et le Prof. F.D.K. Bosch a bien voulu me communiquer les résultats. Pour justifier une comparaison plus étroite, nous avons fait demander par l'intermédiaire de notre dévoué collègue, M. L. C. Damais, à M. Van Heekeren, chargé de la Conservation des collections de préhistoire au Musée de Djakarta, de bien vouloir prélever un échantillon de métal sur l'urne de Kerintji. Malheureusement l'échantillon soumis à l'analyse était si petit que nous avons dû nous borner à la recherche de deux éléments. D'autre part, nous avons procédé à un prélèvement identique sur l'urne cambodgienne et avons soumis celui-ci au Laboratoire du Centre National de Recherches Scientifiques à Saïgon. Les résultats indiquent une très forte proportion de cuivre dans l'urne de Kerintji:

Constituants	PhnomPenh	Kerintji	Madura
Cuivre	71,80%	92,8 %	63,40%
Etain	23,56%	7,2 %	15,20%
Plomb	2,30%	—	2,83%
Zinc	1,50%	—	traces
Antimoine	0,10%	—	0,82%
Magnésium	—	—	0,46%
Silicium	0,28%	—	0,29%
Soufre	traces	—	0,61%
Phosphore	0,06%	—	0,04%
Fer	0,10%	—	traces
Alumine	0,10%	—	traces
Manganèse	—	—	traces
Indéterminés	0,20%	—	16,35%
	100,00%	100,00%	100,00%

Guinée, Timor et Java, sculpté sur bois ou imprimé sur des écorces et des tissus. Peut-être le décor dit «parang rusak» des batik javanais portés dans les familles nobles est-il dérivé de cet aspect si particulier de la double spirale.³⁴ Les boucles des urnes tressées en imitation de vannerie rappellent étroitement les anses de nombreux tambours, mais on ne saurait fonder une opinion assurée sur cet indice, la tresse possédant une grande diffusion géographique, comme élément de décor, et les coutures de fonte évoquant un procédé technique d'une application très générale.

Les animaux ne proposent guère de rapprochements avec la faune du bronze de l'Indochine du Nord. Les oiseaux des tambours métalliques du Musée de Hanoï ont été généralement considérés comme des échassiers, en raison de leurs longues pattes et de leur bec effilé. Mais les plus communs, ceux que l'on rencontre sur des tambours de toutes les régions du Sud-Est asiatique, présentent une longue queue déployée en vol que n'ont pas les échassiers. Celle-ci les apparente plutôt à une variété de plongeon huppé au plumage noir, au ventre moucheté et aux pattes courtes, fort répandue au Tonkin. A l'ensemble de ces caractères répond sans ambiguïté l'un de ces palmipèdes figuré en marche sur l'un des tambours de Hanoï. D'autres oiseaux font penser à la grue antigone, au perroquet, au marabout, au martin-pêcheur, à la caille, au tantale, au coq, mais jamais au paon. Par contre cet animal est nettement reconnaissable sur le tambour de l'île Saleyer, près de Célèbes et sur le Makalamau provenant de la petite île Sangeang, au Nord-Est de Sumbawa dans l'Archipel de la Sonde.

Les cervidés en marche des tambours du Nord se présentent avec un corps souple, une robe tachetée, un pelage traversé en long d'une ligne médiane, comme l'axis aux bois grêles et infléchis horizontalement sur le dos, qui ne se rencontre pas au Cambodge, mais appartient à la faune de l'Annam et du Tonkin.³⁵ Dans un seul cas, du reste douteux, on pourrait trouver un homologue aux cervidés des urnes de Phnom Penh et de Madura, sur une hache à soie en trapèze dissymétrique du Musée Louis Finot dont le décor montre une barque et deux cerfs dans un cadre orné d'une grecque.³⁶ Les cervidés ont exceptionnellement ici les bois recourbés d'arrière en avant et c'est le seul trait de parenté de ces animaux avec ceux des urnes.

L'éléphant pour aussi gauchement qu'il soit représenté sur l'urne de Phnom Penh peut aussi suggérer des affinités méridionales, car si on ne l'aperçoit jamais sur les bronzes de Dông-so'n, on le rencontre dix-sept fois sur le tambour dénommé Makalamau du Musée de Djakarta³⁷ où il voisine avec le paon, et la même association apparaît sur la caisse du tambour de l'île de Saleyer.³⁸ Dans cet exemplaire, la silhouette du pachyderme est fortement stylisée, sans que l'on puisse affirmer cependant que son image ait été peu familière à celui qui l'a représenté. Ses pattes notamment n'ont point l'aspect grêle qui leur a été donné sur l'urne de Phnom Penh. Le corps est massif, la protubérance frontale bien observée et la trompe qui s'enroule sur elle-même à son extrémité est nettement distincte des défenses.

³⁴ Cf. Van der Hoop. *Indonesian Ornamental Design*. Batavia, 1949, p. 52 et pl. XI, XIII, XIV à XVIII.

³⁵ Selon L. Chochod. *La faune indochinoise*. Paris, 1950, pp. 111-112, le faon du cerf d'Eld porte aussi une robe tachetée, mais ne possède pas encore de ramure.

³⁶ H. Parmentier. *Anciens tambours de bronze*. B.E.F.E.O. XVIII, 1, p. 17, pl. IX-C. Musée L. Finot: A. 31-110.

³⁷ R. Heine Geldern. *The drum named Makalamau*. *India Antiqua*. Leide 1947, pp. 167-179.

³⁸ J. Schmeltz. *Einige vergleichende Bemerkungen über die Kesseltrummel von Saleyer*. Internationales Archiv für Ethnographie. XVI (1904), pp. 158-161, pl. XX et XXI. — T. M. Schnitger. *Die ältesten Schiffsdarstellungen in Indonesien*. Archiv für Anthropologie. N. S. XXVIII (1943), pp. 141-145. — Cf. aussi B. Karlgren. *The date of the early Dông-so'n culture*. Mus. of Far Eastern Antiquities, n° 14, Stockholm, 1942, p. 2 et pl. 8.

Parmi les hypothèses énoncées par M. Robert Heine-Geldern concernant le tambour Makalamau, la principale et la mieux fondée consiste à lui assigner une origine founanaise. Cependant certains des personnages représentés s'apparentent incontestablement par leur costume à ceux qui figurent sur des bas-reliefs Han. A Oc-èò, le nombre des importations chinoises est infime au regard de l'abondance des apports indiens. La présence de l'éléphant sur le tambour Makalamau ne saurait donc à elle seule désigner le Fou-nan et il est improbable qu'un artiste de ce pays ait représenté aussi maladroitement l'animal en lui attribuant des oreilles dressées. Comme le fait du reste observer l'auteur, ce pachyderme apparaît aussi sur un bas-relief Han du II^e siècle A. D. et les gens du Nan Yueh (Kwan-Tung, Kwang-Si et Tonkin) passaient pour être habiles dans le dressage des éléphants.³⁹ Il est représenté aussi sur une poterie vernissée d'époque Song provenant du Thanh-hoá et conservée au Musée de Hanoi.⁴⁰

Ainsi, l'association de l'éléphant et du paon sur le tambour de l'île Saleyer et sur le Makalamau, de même que l'absence de ces deux animaux sur les objets de bronze du Tonkin et du Nord-Annam, peuvent inciter à considérer les deux tambours et les trois urnes comme faisant partie d'un groupe à part dans l'ensemble de l'âge du bronze de l'Asie du Sud-Est. L'habitat du cerf d'Eld en Indochine est limité de nos jours au Cambodge et au plateau du Langbian, dans la partie méridionale du Viêt-Nam. Inversement, l'axis est un cervidé du Nord qui ne dépasse guère la latitude de Hué.

Dans les échassiers les plus communément représentés, V. Goloubew a proposé de reconnaître une variété d'aigrette qui n'est probablement pas la garzette,⁴¹ mais qui peut évoquer le héron ou le crabier et certainement pas le paon, alors que cet oiseau semble assez fréquemment représenté en Indonésie. On reconnaît sa silhouette sur le tambour de l'île Saleyer et sur un autre de l'île de Leti.⁴² Il figure également sur les bas-reliefs du Borobudur, dans la variété *Pavo muticus* Linné ou paon spicifère qui manquerait totalement à Sumatra et Bornéo, mais serait commune à Java.⁴³

D'autres signes incitent à souligner des différences avec les tambours indochinois, certains motifs étant particuliers aux instruments indonésiens, pour autant que l'on en puisse juger par le petit nombre de documents graphiques ayant été publiés jusqu'à présent. L'on ne rencontre nulle part en effet, à notre connaissance en Indochine, la tête du calao en figure de poupe sur les barques des tambours, ni non plus de personnage humain pourvu de la tête de cet oiseau⁴⁴

³⁹ R. Heine Geldern. *The drum named Makalamau*, p. 177. — Le bas-relief représenté dans E. Chavannes, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*. Paris, 1909-1913, pl. XXVII, 48 auquel renvoie l'auteur, suggère plutôt l'image d'un buffle, bien qu'il possède des pattes massives. On reconnaît cependant l'éléphant dans la pl. XIX, 35, mais avec des pattes grêles et pas de défenses. Il est manifeste que l'artiste n'avait jamais vu cet animal.

⁴⁰ Cf. V. Goloubew. *L'âge du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam*. *B.E.F.E.O.* XXIX. Hanoi, 1929, pl. XXXI, p. 40.

⁴¹ V. Goloubew. *Le tambour métallique de Hoàng-ba*. *B.E.F.E.O.* XL, 2. Hanoi 1940, pp. 393 et 406. — L'aigrette garzette (*Egretta garzetta garzetta*. Linné) apparaît sur une intaille d'Oc-èò (cf. L. Malleret. *B.E.F.E.O.* XLIV, 1, pl. XLVI, 7). Elle est caractérisée par une huppe retombant de la nuque et constituée de deux plumes longues et fines. (Cf. J. Delacour et P. Jabouille. *Loc. cit.* I, p. 58). On trouve une bonne représentation de la garzette du Tonkin dans J. Bordeneuve. *Les grandes chasses en Indochine*. Saigon. s. d., p. 96.

⁴² Musée de Djakarta, n° 3578. — Cf. Van der Hoop. *Indonesian Ornamental Design*. Bandoeng, 1949, pl. LXXXVIII, p. 193.

⁴³ Cf. A. Steinmann de Prez. *Observ. sur la flore et la faune représentées sur les bas-reliefs de quelques monuments indo-javanais*. *R.A.A.* IX, 1935, p. 62, fig. 37. — V. aussi *Oudbeidkundig Verslag*. 1937, fig. 39, une représentation du paon faisant la roue sur un bas-relief de Penanggoengan. Le paon est parfois figuré aussi sur des bas-reliefs de la Chine. Cf. E. Chavannes, *Mission archéologique...*, pl. VII, 11-XXIV-XXV.

⁴⁴ Cf. Van der Hoop. *Indonesian Ornamental Design*, pl. LXXVIII, a, d'après un tambour indonésien.

et pas davantage, par exemple, de scènes de capture de cerfs au lasso.⁴⁵ Un ensemble d'indices invite ainsi à considérer avec une attention particulière les tambours indonésiens et les urnes métalliques dans l'ensemble des objets que l'on tend à rassembler sous une qualification générale d'appartenance à la civilisation de Dông-so'n entendue au même sens large que l'on donne à la désignation de la culture de Halstatt.

Il y a certes des analogies de décors entre les tambours indonésiens du type I de Heger et ceux de l'Indochine. Beaucoup de thèmes géométriques sont communs comme les hachures, les dents de scie, les cercles pointés, les spirales enchaînées, les grecques obliques, sans compter les ocelles de plumes de paon autour de l'étoile centrale. Mais d'autres sont différents et particuliers aux objets méridionaux. La spirale en large bande nue, entière ou réduite à une moitié, éperonnée ou non ne se rencontre que sur les urnes. Les motifs en application large sont fréquents sur les bronzes archaïques de la Chine, mais sont traités dans un esprit tout différent.⁴⁶ Seul le motif dit en T pourrait proposer une parenté avec ses homologues de l'art chinois, encore n'est-il pas certain que ceux-ci ne soient dérivés, dans leur schématisation linéaire, d'ocelles de plumes de paon et il est plus vraisemblable de reconnaître sur l'urne de Kerintji des représentations d'outils.

En réalité, ce sont les thèmes animaliers qui caractérisent les bronzes du Sud. Les barques de l'urne de Phnom Penh constituent incontestablement un chaînon avec la culture des tambours métalliques considérée sous son aspect le plus général. Mais un autre lien apparaît plus spécialement avec les bronzes indonésiens dans l'association du paon et de l'éléphant qui semble plus significative encore que la présence du lézard et du limule. Le même couple n'est cependant pas étranger à l'Indochine, puisque l'on rencontre communément de nos jours, auprès des tombes des Mnong Budong de la région de Bandon, sur le plateau du Darlac, une construction funéraire invariablement ornée de paons sculptés dans du bois et d'éléphants dessinés ou gravés sur le socle.⁴⁷ Ce décor passe pour relever d'une influence cambodgienne et sa signification est inconnue. Le cerf d'Aristote et le paon figurent aussi sur les bas-reliefs d'Angkor Vat, le premier attelé, le second comme monture de Skanda.⁴⁸ Il semblerait donc qu'il ne soit pas indispensable de s'éloigner du pays khmèr, à tout le moins de l'Indochine méridionale pour assigner une origine à l'urne de Phnom Penh et même à celle de Madura, s'il est vrai autant que nous le sachions que le cerf d'Eld ne se rencontre plus de nos jours dans l'archipel de la Sonde où il a pu disparaître par l'effet d'épizooties. Les représentations de cervidés sont rares sur les tambours du Musée de Djakarta et celles que nous connaissons sur le Makalamau, de même que sur l'instrument provenant de l'île de Kur⁴⁹ désignent le chevreuil plutôt que l'axis et le cerf d'Aristote demeurés communs. Quoi qu'il en soit, de curieux problèmes se trouvent posés par la présence

⁴⁵ Cf. Van der Hoop. *ibid.*, pl. LXX, a, d'après un tambour de bronze probablement originaire de l'île de Banda ou de l'île Kur, à l'ouest des îles Kai (Musée de Djakarta, n° 1907). Cf. aussi Van Heekeren. *Amerta*. Djakarta, 1954, n° 2, pp. 38 et 42.

⁴⁶ Cf. B. Karlgren. *Notes on the grammar of early bronze decor. Mus. Far Eastern Antiquities*, n° 23. Stockholm, 1951, pp. 1-80.

⁴⁷ Cf. Dr. B. Y. Jouin. *Le Mort et la Tombe*. Paris, 1949, p. 193. Cette coutume a été empruntée aux Mnong de Bandon par quelques villages jo'rai.

⁴⁸ Cf. *Mémoires Archéologiques publiés par l'E.F.E.O. Le temple d'Angkor Vat*. La Galerie des Bas-reliefs. Paris, 1932. II, pl. 380 et 397 (Galerie Est, aile Nord, Victoire de Visnu sur les Asuras) pour la représentation du cerf; I, 348 et II, 444 pour celle du paon.

⁴⁹ Musée de Djakarta, n° 1907.

insolite au Cambodge d'une urne de bronze à décor complexe et que tout désigne comme une pièce de haute antiquité.

Note additionnelle. — Sur une suggestion de M. George Cœdès, nous avons recherché si les cloches et les urnes de l'Asie du Sud-Est pouvaient entretenir des affinités avec les *dôtaku* japonais. Ceux-ci sont des instruments sonores ornés de décors en spirales ou en méandres qui ne sont pas sans ressemblance avec des thèmes observés sur des bronzes de Dông-sôn. Ils portent aussi parfois des représentations humaines ou animales. On y rencontre des chasseurs ou des guerriers armés d'un arc et de flèches, quelquefois des rameurs dans des barques. Les animaux les plus communs sont le cerf ou le daim, le sanglier, un oiseau qui est probablement un échassier, des tortues, des lézards et un insecte qui paraît être une libellule. Mais ces analogies sont très générales et les sujets sont traités dans un esprit tout différent de celui des cloches et des urnes méridionales. Nous avons eu l'occasion d'examiner de près l'un de ces *dôtaku* de grandes dimensions à Londres, au British Museum. Sa décoration est purement géométrique. Ceux qui ont été publiés par M. Sueji Umehara montrent des thèmes anthropomorphes ou zoomorphes sans parenté évidente avec ceux des urnes (Cf. *Dôtaku no kenkyu. A treatise on bronze bells.* 2 vol. Tôkyô, 1927. — V. aussi Rokuji Morimoto. *Dôtaku no keishiki bunrui sono ta* (La classification des *dôtaku* d'après leurs formes). *Jinruigaku-Zasshi* (Rev. de la Soc. d'Anthropologie), oct. 1930 et, du même auteur, *L'Age du Bronze au Japon et l'expansion de la civilisation des Han vers l'Est* in *Revue des Arts Asiatiques*, VIII, 2. Paris 1934, pp. 65 — 76. — Cf. aussi Victor Goloubew. *Les dôtaku.* *Bull. Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.* IV. 1 — 2, 1941, Hanoi 1942, pp. 239 — 240.